

VENERIE



« Je suis chien avant tout »

Le Rallye Forgeais

Photo : S. Levoye

Entretien entre le Maître d'Équipage et Christophe Posty

Pascal Nison, Maître d'équipage du Rallye Forgeais annonce clairement la couleur : sa passion, c'est le chien. Son cheminement, avant la création de son équipage, est jalonné de rencontres avec des chiens et avec des hommes de chiens. Aujourd'hui, cette passion est toujours aussi vivace.

Alors qu'il est âgé d'une vingtaine d'années, Pascal Nison se fait offrir

son premier chien de chasse par La Futaie (Bernard Bouteiller). Il s'agit d'un Welsh Terrier et rapidement, Pascal fait connaissance avec la chasse sous terre grâce au Rallye des Mauges et à son maître d'équipage, M. André Bretault, louvetier, qui lui fait découvrir également les grands chiens. Parallèlement, Pascal chasse avec M. Michel Jaumouillé et le Rallye d'Herbauge, une meute de Basset Hound destinée à la chasse à tir du grand gibier.



Photo : S. Levoye

Le Maître d'Équipage : Pascal Nison

Après ces premiers contacts avec le monde de la chasse, il accède, grâce à La Futaie, à la vènerie qu'il découvre au Rallye Araize.

Aujourd'hui, il nous dit que s'il devait chasser avec des grands chiens, il choisirait les Blanc et Noir car après

avoir vu «Monsieur Etienne» et «Monsieur Diégo» avec leurs chiens, il a compris que les Blanc et Noir avaient une personnalité ... hors du canin ! Il a su apprécier leur flegme ou leur capacité à dire « non » s'ils ont été vexés ... Bref, Pascal Nison aime les chiens qui ont du caractère.

Lors de son installation professionnelle en Maine et Loire en 1993, Pascal va rencontrer d'autres chiens, ceux d'Olivier de La Bouillerie. Evidemment, ils sont moins flegmatiques que les Blanc et Noir du Rallye Araize ! Toutefois, Pascal va apprécier le lien affectif qu'a su développer Olivier avec ses chiens.

Il ne cache pas sa volonté de reproduire ce modèle en ayant des chiens très proche de lui, comme nous le verrons plus loin.

Dans cette belle région de vénerie, Pascal souhaite remercier les équipages locaux pour leur accueil chaleureux : le Rallye Teillay, le Rallye Touraine, l'Equipage de Brissac et le Rallye Anjou.

• Une réaction d'orgueil

Nous sommes dans les années 90. Pascal Nison a un Fauve de Bretagne avec lequel il s'amuse à chasser les lapins au milieu des chevreuils, histoire de résoudre quelques difficultés.

En pleine journée, son chien lui est volé, dans son chenil. Coup de colère : puisque c'est ainsi, il chassera, non pas avec un chien, mais avec une meute.

Son premier Beagle s'appelle Muscadet (on n'est pas originaire de Loire Atlantique sans en être fier ...) et son deuxième chien, Jéricho, lui est donné par M. J.P. Mauriette qui chasse le lapin dans la Sarthe. Il arrive rapidement à avoir six chiens pour ainsi créer le Rallye Forgeais avec, tout simplement, le parrainage de MM. Diégo de Bodard et Olivier de La Bouillerie en 1999.

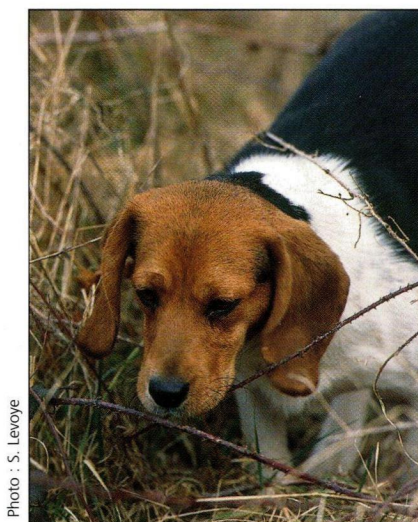


Photo : S. Levoye

Le Beagle, lui aussi, a du caractère...

Aujourd'hui, ses territoires sont ceux où il est invité avec toutefois deux territoires ouverts en permanence : Lathan, grâce à Olivier et Toni de La Bouillerie, et Chanteloup, grâce à la famille Israël.

Pascal Nison souhaite également remercier M. et Mme de Marco pour «Les Hautes-Belles», M. Goujon pour «la Gautraie», M. Lair pour ces

territoires de Blou et Nueil sur Layon et M. et Mme Lacarelle pour «Etiau». Il n'oublie pas ses amis Boutons des rallyes des Mauges, Teillay, Touraine et Hardi Baugeois, toujours prompts à l'inviter pour chasser leurs lapins.

• L'élevage maison

Comme nous l'avons vu, le maître d'équipage a pour dessein de chasser aux chiens courants, dans les règles de l'art, en étant très proche de ses chiens. Pour ce faire, tout réside dans l'élevage. Au Rallye Forgeais, les chiots sont élevés en famille. Jusqu'à six mois, les chiots grandissent en liberté au milieu de la famille Nison. A deux mois, ils connaissent leur nom et sont déjà très proches de l'homme. Après leur sixième mois, les chiots sont rentrés au chenil. Pascal travaille individuellement avec chaque chien en le sortant afin qu'il fasse connais-



Le départ pour la chasse

Photo : S. Levoye

LE RALLYE FORGEAIS

Suite...

sance avec la voie du lapin. Le chien n'est découplé avec le reste de la meute qu'à partir du moment où il s'est déclaré sur les lapins.

Le principal défaut d'un chien de vènerie est d'avoir un fort tempérament individuel et donc de ne pas rallier. Le maître d'équipage, dans ce cas, fait un heureux car le chien est rapidement donné aux chasseurs à tir qui eux, peuvent se permettre d'avoir des chiens plus individualistes.

Pascal a donc 10 chiens en meute pour en découpler 6 à 8 à chaque chasse. Il s'oriente vers un élevage quasi exclu-

sif de chiennes pour perpétuer l'élevage, ne pas être gêné par les chaleurs et pouvoir disposer au maximum de tous les chiens. Au passage, il soulève un point réglementaire, sous forme de question : le règlement de l'AFEV stipule qu'il faut 10 chiens au minimum pour pouvoir chasser le lapin à courre en découplant au moins 6 chiens. Dans le même temps, la réglementation oblige à des normes strictes et onéreuses à partir du moment où l'on détient 9 chiens dans un chenil. Ainsi, Pascal Nison pense que le règlement de l'AFEV pourrait demander aux équipages de lapin de posséder 8 chiens minimum pour en découpler 6. Il s'empresse de rajouter

Défaut au tas de bois





Photo : S. Levoye

On se dispute les meilleurs morceaux



que si cette mesure peut permettre de réduire quelques tracasseries administratives, elle n'affranchirait en aucun cas les équipages de leur obligation de bons soins envers leurs « truffes brunes ».

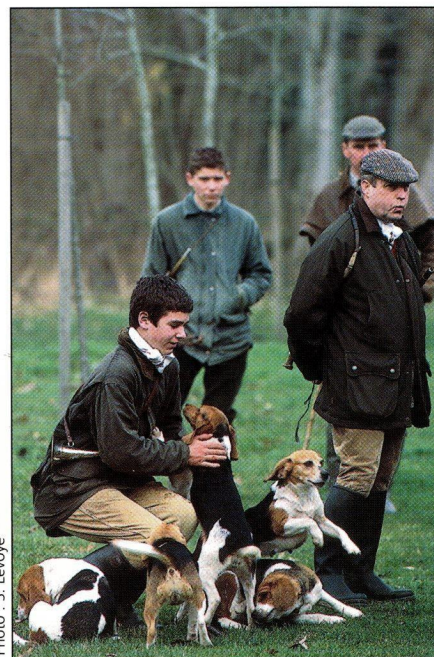


Photo : S. Levoye

« Marcassin » et les chiens

• Un équipage fédérateur

Le Rallye Forgeais est très proche du milieu cynégétique angevin. Son maître d'équipage occupe depuis 1993 les fonctions d'agent auprès de la Fédération départementale des chasseurs. A ce titre, il est très impliqué dans les relations entre le monde de la chasse et ses différents interlocuteurs et dans l'aménagement du territoire.

Pierre Bouletrau, le suppléant et ami de Pascal est également très impliqué dans la vie cynégétique puisqu'il est garde à l'ONCFS. Fils d'un louvetier, déterreur, sonneur au groupe de trompes de l'Office, Pierre Bouletrau maintient la tradition familiale et a choisi la chasse comme métier et comme passion.

Photo : S. Levoye

...

LE RALLYE FORGEAIS

Suite...

Le point de vue d'une mère de famille

Trimballés à la chasse dès leur plus tendre enfance (et même avant !), on peut dire que mes six enfants sont, comme Obélix, tombés dans la vènerie quand ils étaient petits... Ils ont ainsi tâté du chevreuil, un peu du cerf et du sanglier, du lièvre avec le Rallye des Grands Loups.

Aussi quand Pascal Nison a créé le Rallye Forgeais en 1999, c'est avec beaucoup de plaisir que grands et petits se sont lancés dans la voie du lapin.

Même si les aînés, amateurs de chasse aux chiens courants, sont maintenant avides d'émotions fortes, ils apprécient toujours la confiance que Pascal sait leur accorder en les laissant être acteurs de la chasse, plus que simples suiveurs. Ils connaissent bien les chiens et leurs qualités ou leurs défauts, de même que Pascal connaît les enfants et sait combien l'un est vif et généreux, l'autre plutôt sage et appliqué, l'autre encore discret bien qu'ayant connaissance... Il sait aussi qu'il n'a pas besoin d'envoyer l'impétueux Marcassin (qui porte bien son nom, donné par O. de La Bouillèrie) chercher un lapin hallali dans les ronces puisqu'il y est déjà. Et quelle fierté pour le plus jeune, 6 ans « et demi », d'être félicité par le Maître d'Équipage pour avoir sonné une vue à bon escient, même s'il n'oublie pas son estomac qui réclame déjà ! La seule demoiselle de la tribu ne déroge pas à la tradition et est presque capable, contrairement aux idées reçues, de chasser à la muette et de rester attentive aux chiens.

Espérons qu'il en sera bientôt ainsi de Pauline (4ans), la fille de Pascal, qui, un peu bavarde, est en bonne voie mais a du mal à rester sous le fouet.

Outre l'aspect logistique (il faut emporter quatre trompes....), c'est un grand bonheur de pouvoir vivre et partager ma passion avec cette petite meute d'enfants, ce qui nous réserve de grands moments de complicité.

Sans parler de la soupe du soir où chacun des six tente d'imposer sa version ...

Nathalie Faulque

...

L'équipage a un seul Bouton, Etienne Faulque, dit Marcassin, âgé de 13 ans et fidèle à l'équipage depuis l'origine, comme tout le reste de la famille. Si le Rallye Forgeais a peu de Boutons, il a en revanche beaucoup d'amis.

En effet, le maître d'équipage a décidé d'ouvrir les portes du Rallye Forgeais aux jeunes et très jeunes veneurs. En plus de sa fille Pauline, âgée de 4 ans et de son épouse Christine, Pascal Nison est entouré d'une meute de gamins qui, de 4 à 15 ans, font leurs premières armes en vènerie.

Toujours dans la même souci de faire connaître la vènerie, le maître d'équipage nous confie qu'il aime procurer des attaques à d'autres équipages, tous animaux confondus. Il nous confirme qu'un équipage bien tenu, respectueux des règles et de l'éthique de la vènerie, n'a aucun mal à se faire accepter sur un nouveau territoire. Et d'ajouter qu'en invitant - par exemple - le Vautrait de la Vallée Brune (Patrick Chevalier) ou l'équipage des Grands Ormeaux (Alain Bouhet), vous êtes sûr de

faire de nouveaux adeptes.

Au Rallye Forgeais, on voit que chasser rime avec partager et pour aller au bout de cette idée, notons que l'équipage chasse avec le Rallye de l'Épine (Chantal et Claude Langlais), avec l'Équipage La Sauvagère (Pascal Bescond) et ses chiens qualifiés de « diables de Griffons » avec l'Équipage du Grain de Forêt (Romain Ligot) et avec l'Équipage du Val de Marne (Philippe Boisseau). Soulignons au passage une bonne idée : le Rallye Forgeais et le Rallye de l'Épine ont un élevage commun ce qui leur permet de partager les frais et le travail liés aux chiots.

...



Cherchez où est le chien...

Photo : S. Levoye

• Quelques idées sur la vènerie du lapin

...

Le maître d'équipage nous explique d'emblée qu'il ne souhaite pas donner de leçons et qu'il s'agit ici de relater des remarques personnelles observées à travers son lot de chiens.

La chasse qu'il pratique nécessite des chiens fins de nez et rapides. En effet, par sa taille et par ses ruses, le lapin oblige les chiens à être constamment dans la voie chassée. Il arrive qu'un « bon lapin » prenne son parti et file tout droit offrant ainsi une chasse une belle et longue chasse mais ceci reste malheureusement assez rare.

Pour le lapin, Pascal Nison a remarqué qu'en cas de défaut, il est préférable, contrairement aux autres animaux, de faire d'abord les arrières plutôt que les devants car notre petit rongeur se tape volontiers pour recu-

ler une fois les chiens passés.

Pendant l'action de chasse, tant que les chiens crient, il faut éviter d'intervenir et laisser faire sous peine de gâcher la menée et, en cas de forte population, de multiplier les risques de chasser un change. Pascal se souvient toujours d'une phrase prononcée il y a bien longtemps par M. Diégo de Bodard : « A la chasse, plus tu serres tes chiens, moins tu sers tes chiens ».

Concernant les territoires, le nombre de chiens découplés est inversement proportionnel au nombre de lapins. Ainsi, sur un territoire « fermé » où les lapins sont rares, dix chiens seront découplés. Ils seront moins nombreux sur un territoire « ouvert » et vif en animaux.

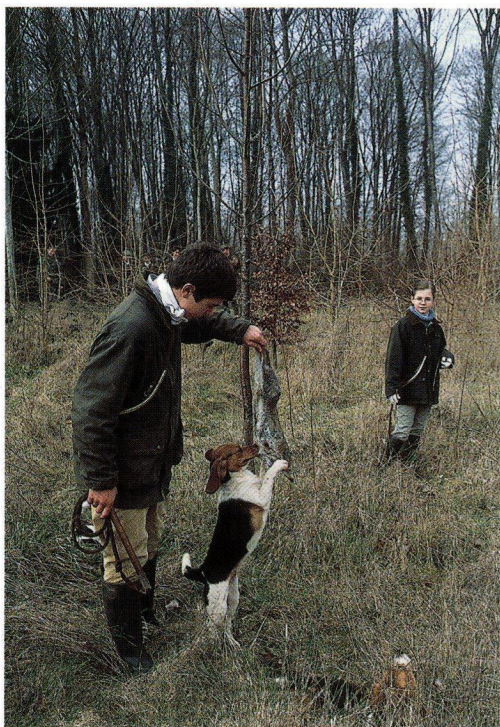
Le maître d'équipage pense d'ailleurs qu'un nombre important de chiens peut permettre de faire « du score » puisqu'il y aura toujours un chien pour chasser à vue et essayer de gober un lapin. Ainsi, comme tout équipage de vènerie, le Rallye Forgeais privilégie le courre à la prise et n'aime prendre qu'après une belle et longue chasse. Si l'animal se terre, il est sauvé et l'équipage, qui ne bouche pas les trous, préfère essayer d'en attaquer un autre, sauf si les chiens le découragent eux mêmes.

Au final, le maître d'équipage nous précise que si ses Beagles attrapent 40 à 50 lapins en 40 à 50 sorties, ils n'en prennent en réalité que 15 à 20, réellement chassés et forcés et que cela nécessite entre 20 mn et 1h de chasse.

...

LE RALLYE FORGEAIS
Suite...

Photo : S. Levoye



Une retraite prise...

... et des honneurs

bien sympathiques

...

Cette histoire ne nous dit pas s'il est plus dur de faire tenir en meute 10 chiens courants que 10 petits veneurs ?

Souhaitons tout de même bon courage à Pascal Nison avec ses deux meutes et remercions le Rallye Forgeais d'être l'un des représentants d'une vènerie conviviale et familiale, tendance qui, fort heureusement, se développe de plus en plus.

Dans quelques années, l'apprentissage de la vènerie du lapin restera sans aucun doute l'un des meilleurs souvenirs de jeunesse pour tous ces enfants qui aujourd'hui passent leurs dimanches à courir dans les bois.

La relève est d'ores et déjà bien assurée au Rallye Forgeais et personne ne posera un lapin !

Christophe Posty

Photo : S. Levoye



Photo : S. Levoye

